

"La première secousse et la plus rude de toutes commença par un bruissement semblable à celui du tonnerre; les maisons avaient la même agitation que la cime des arbres pendant un orage, avec un bruit qui faisait croire que le feu pétillait dans les greniers.

"Ce premier coup dura bien une demi-heure, quoique sa plus grande force ne fût proprement parler que d'un petit quart d'heure. Il n'y en eut pas un qui ne crût que la terre dût s'entrouvrir. Au reste, nous avons remarqué que, comme ce tremblement de terre est quasi sans relâche, aussi n'est-il pas dans la même égalité: tantôt il imite le branle d'un grand vaisseau qui se manie lentement sur ses ancres, ce qui cause à plusieurs des étourdissements de tête; tantôt l'agitation est irrégulière et précipitée par divers élanchements, quelquefois assez rudes, quelquefois plus modérés. Le plus ordinaire est un petit trémoussement qui se rend sensible lorsque l'on est hors du bruit et en repos. Selon le rapport de plusieurs de nos Français et de nos sauvages, témoins oculaires, bien avant dans notre fleuve des Trois-Rivières, à cinq ou six lieues d'ici, les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre, et qui étaient d'une prodigieuse hauteur sont aplanies, ayant été enlevées de dessus leurs fondements et déracinées jusqu'au niveau de l'eau. Ces deux montagnes, avec toutes leurs forêts, ayant été ainsi renversées dans la rivière, y formèrent une puissante digue, qui obligea ce fleuve à changer de lit et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement découvertes, minant néanmoins toutes ces terres éboulées, et les démêlant petit à petit avec les eaux de la rivière, qui en sont encore si épaisses et si troubles, qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de Saint-Laurent. Jugez combien il faut de terre tous les jours pour continuer depuis près de trois mois à rouler ses eaux toujours pleines de fange.

"L'on voit de nouveaux lacs où il n'y en eut jamais; on ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées; plusieurs sauts sont aplanis; plusieurs rivières ne paraissent plus; la terre s'est fendue en bien des endroits et a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond. Enfin il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abîmés, qu'on voit à présent des campagnes de plus de mille arpents toutes rases comme si elles étaient toutes fraîchement labourées, là où peu auparavant il n'y avait que des forêts¹."

La partie du pays qui semble avoir le plus souffert de ces convulsions de la nature est celle comprise entre le cap Tourmente et Tadooussac.

On signale un fait singulier arrivé dans ce premier endroit au commencement de juillet. Pendant plusieurs jours il y eut des tourbillons et des orages furieux du côté du cap; puis, une nuit, les habitants entendirent un bruit épouvantable causé par un torrent d'eau qui tomba des montagnes avec une abondance et une force extraordinaires, déracinant les arbres, démolissant et emportant les habitations qui se trouvaient sur son passage. Une grange qu'on venait de terminer, fut transportée tout entière à une distance de deux lieues, où elle se brisa sur les roches. Les nombreux bestiaux qui paissaient dans les belles prairies qui se voyaient là furent rejetés pêle-mêle à travers les arbres renversés, et emportés par la rapidité des eaux. Plusieurs cependant purent être retirés de cette position, après le passage du torrent. Les semences furent ruinées, la terre étant emportée sur une superficie de douze arpents, au point de laisser la roche toute nue.

C'est surtout dans le voisinage des côtes que les affaissements ou effondrements du

¹ Relation de 1663.